

QUAND L'AFL VA PRENDRE L'AIR

Yvonne Chenouf

U.T.A.

Afin d'inciter les employés à préférer le livre au jouet pour le cadeau de Noël de leurs enfants, le comité d'entreprise invite l'A.F.L. à parler "goût de lire" aux côtés d'un libraire qui proposera "choix de livres".

Le lieu :

Un espace-couloir entre cantine et cafétéria. Entre le souvenir du repas et la promesse du café. Vague et limité tout à la fois.

Les participants :

Des gens à la mi-temps d'un travail souvent pénible, dont les dernières préoccupations ne voisinent pas forcément la lecture, Noël, le problème du livre plutôt que du jouet. On le comprend aisément.

Les "animatrices" :

Deux. Intéressées par le projet. Déboussolées face à ce public non-captif. Un peu nues, sans les structures sécurisantes du débat, de la conférence, de l'intervention. Rien de plus ordinaires que nous au milieu des autres. Rien de moins "spécialistes de la lecture" dépouillées que nous étions de la chaise, de la table, du micro, du montage diapos...

Les faits :

Des hommes (en majorité) vêtus selon leur emploi, de combinaisons bleues ou blanches, de costumes ou d'uniformes, passent.

Nous : cœur serré, comment les aborder ?

Eux : suivant le cas, mastiquent encore, jettent un œil, ignorent, continuent leur dernière histoire, draguent un coup, plaisantent, plaisantent, plaisantent...

C'est pourtant pas drôle !

Vierges de tout regard, nos affiches soigneusement rédigées, font tapisserie. Comme nous !

Et là, avec tout le temps qu'on a pour penser, on se met lentement à prendre conscience qu'elles semblent aussi niaises que nous, nos affiches !

Peu de texte, des mots simples, des phrases courtes, des dessins, des dessins. Leurs moyens d'attirer sont aussi fades que nos sourires charitables et nos mines faussement sympathiques. Toute la rage est en dedans.

Deuxième service.

Cœur noué. Peut-être, avec ceux-là... C'est le vide, c'est le bide. On a du mal à croiser les regards des gens qui nous ont fait venir.

Le défilé se poursuit.

À trois quatre mètres, les premiers servis dégustent leur café, nous regardent. Mais pourquoi ne disent-ils rien ? On a tant de choses à leur dire !

Et ça continue.

Les minutes et les hommes s'écoulent, lentement.

Le cœur s'entortille.

"Dites, mademoiselle, vous n'auriez pas viol de nuit de Saint Exupéry ?"

Rires francs chez eux, grinçant, chez nous.

Stridents, si on pouvait ! On va craquer. On nous en reparlera de la déscolarisation de la lecture, de la sensibilisation des gens sur leur lieu de travail.

C'était si facile en le disant ! On s'y croyait.

Eh bien, nous y sommes.

En plein dépit, a défaut de débat.

Après tout, s'ils ne veulent pas ! Nous, nos gosses savent lire.

Hé, là! Allons-nous laisser choir, là, nos rêves sur le parquet entre le parfum du dernier rôti et la goutte de salivation made by caféine.

Et notre grandeur d'âme ! Que diable, ressaisissons-nous.

"Monsieur, s'il vous plaît, on s'occupe de lecture, on aimerait bien savoir, on sait déjà que pour les enfants d'ouvriers... enfin, de travailleurs, à l'école, c'est pas simple, alors, vous, la lecture de vos enfants... ?"

Perplexe, le monsieur ne rit pas, ne se sauve pas, il s'interroge.

"Moi, ma fille, elle est en CP, mais elle sait lire".

Ah ! Chic ! Là, on a des choses à dire !

"Sa maîtresse lui fait apprendre des mots par cœur. Mais, quand ma gosse n'a plus son cahier, elle ne reconnaît plus rien".

Mince ! La chère âme n'aurait-elle pu apprendre à lire sur Daniel et Valérie ?

Toute notre hargne accumulée aurait jailli en bouffées de génie.

Mais là !

Rétablissement d'équilibre de notre part, le dialogue s'engage.

Psychologue, le monsieur. Il a dû voir à notre teint verdâtre, qu'on avait grand besoin d'un supporter !

"Remarquez, dit-il. Je suis pas contre. Moi, je me rappelle bien que je lisais souvent sans rien comprendre. Alors dans un sens, ces nouvelles méthodes, ça a du bon".

Encouragés, nous évoquons toutes les situations de lecture les aides possibles. Le courant passe. Nous ne le lâchons plus.

Sans lui, c'est le vide.

Perspicace, le monsieur. Il dit : *"Je pense quand même que si on prend les choses comme ça, il faut s'y mettre en maternelle. Avec des parents, on a bien l'intention de le dire à la prochaine réunion".*

Pourvu que les enseignants le reçoivent bien !

"Au fait, monsieur ! Qu'est-ce que dit l'institut de votre enfant de CP ?"

"Elle dit qu'il faut que je m'occupe de rien. Y'a un déclic qui va se faire".

Oh ! Non !

Au revoir, précieux monsieur. Et promettez-nous que lorsque, dans la tempête, l'avion sera tombé en pleine mer, vous ne nous ferez pas croire au déclic.

Vous nous apprendrez à ramer.

Le succès nous enhardit, autorise une nouvelle rencontre. Ce monsieur là a quatre enfants, tous des lecteurs. Comment cela fut-il possible ?

Il ne sait pas.

Tout le long de la discussion, il a réfléchi, tant cette situation lui avait toujours semblé naturelle.

Autant pour nous !

"Moi, d'abord j'aime lire. J'ai toujours lu à mes enfants les livres que j'aimais".

"Des livres comme ceux-là ?"

Il promène ses yeux sur la littérature enfantine.

"Non, ça je ne connaissais pas. Je leur lisais mes livres".

"Mais vos enfants n'étaient-ils pas trop petits ?"

"Eh bien ! Je devais attendre qu'ils aient l'âge de comprendre, je devais penser que le livre les intéressait. Et puis avant de commencer, je leur parlais un peu de ce qu'il y avait dedans.

Alors, je lisais. Et puis, je ne sais pas, moi, quand je sentais qu'ils devaient pouvoir lire une phrase, je la leur laissais lire. Et puis, des phrases, ils en ont lu de plus en plus. Voilà ! Ça a dû se passer comme ça".

L'œil fixe, le souffle coupé, il aurait fallu nous voir recevoir, comme ça, les saines évidences que nous étions sensées dévoiler. Interloquées, terrassées par la surprise.

C'est pourtant nous qui vendons "Lire c'est vraiment simple". Mais "Quand c'est l'affaire de tous" ne se vend pas. Ça s'échange.

Se trompant sur les causes de notre silence, le monsieur nous rassure.

"Ah! oui mais attention, quand un livre ne leur plaisait pas, mes enfants m'envoyaient balader. Et moi je ne les forçais pas. La lecture, il faut que ça plaise".

Suffit, monsieur. Nous allons finir par avoir honte de ne pas savoir préparer notre avion avant de voyager.

Nous sommes retournées à UTA avec d'autres panneaux. Aussi peu efficaces que les premiers. C'est que, sans doute, si exposition il doit y avoir, elle ne se fera pas avant une collaboration mais après. Ce que nous aurons l'occasion de vérifier puisque d'autres comités d'entreprise ont souhaité notre intervention.

Déscolariser la lecture ?

C'est certainement faire qu'elle vive ailleurs qu'à l'école, mais aussi autrement.

Et dans ce cas, nous, enseignants ne sommes certainement pas les seuls acteurs de ce changement. Tout est encore trop scolaire en nous.

Il est grand temps de s'associer aux déscolarisés aux mal scolarisés pour que les comportements de lecture, même sur leurs lieux de travail cessent de leur être enseignés.

Yvonne Chenouf